

Les moines copistes



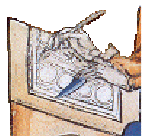
Le soin de copier les livres est confié à des moines: ces derniers ont très vite éprouvé le besoin de copier des textes religieux, et ce sont des hommes cultivés.

Les **copistes et les enlumineurs**, plus expérimentés, réalisent les manuscrits. Ils peuvent se relayer pour les livres qui comportent un grand nombre de pages ou d'une grande difficulté technique. Des moines de passage les rejoignent parfois pour les aider, se perfectionner dans une technique, ou copier un texte qui manque dans leur monastère.

L'**armarius** est le moine qui supervise le travail: il répartit les tâches, contrôle le travail, corrige les fautes pour que la copie soit fidèle. Il veille également à approvisionner en matériel l'atelier.

Les **apprentis copistes**, souvent de jeunes moines, exécutent des travaux courants peu minutieux: nettoyage, réglure... Ils sont souvent soumis à des examens qui testent leur capacité à bien écrire, à noter sous la dictée, à veiller à ce que titres et chapitres se correspondent bien.

Enfin, il associe souvent à ces fonctions le rôle de bibliothécaire, assurant la garde des livres et contrôlant leur utilisation.



Le scriptorium

- un emplacement privilégié, chauffé, proche de la bibliothèque pour que les livres soient accessibles.

- un mobilier spécifique: sièges en bois, pupitres à double plan incliné placés près des fenêtres pour bénéficier de la lumière du jour, des coffres où l'on enferme les outils de travail et les parchemins.

Le scriptorium est une **salle du monastère** réservée aux moines qui copient, décorent et relient les livres. Parfois, on y rédige de la correspondance, des documents officiels: actes, chartes...



Lieu de prédilection, le scriptorium est fonctionnel, et les moines y bénéficient du peu de confort proposé dans le monastère:

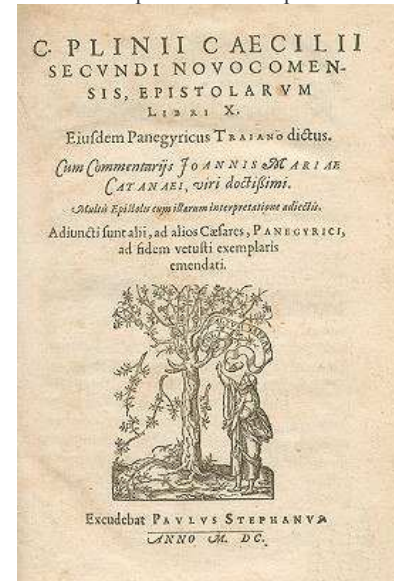
Toujours plus de livres...

A la fin du XII^e siècle après Jésus-Christ, l'Eglise n'est plus seule à produire des livres. Des **scribes laïcs** s'organisent en **ateliers indépendants** pour réaliser des livres pour la bourgeoisie: philosophie, amour courtois, cuisine, astronomie..., les sujets sont divers.

Les **premières universités** apparaissent, la clientèle de riches marchands devient de plus en plus nombreuse: l'édition manuscrite prend son essor. Les artisans constituent alors des confréries pour protéger leurs droits et préserver les secrets de leurs techniques.

A la fin du XV^e siècle, un procédé mécanique apparaît: **l'imprimerie**. Cette technique utilise des caractères mobiles appliqués sur une feuille de papier grâce à une presse à vis. Gutenberg invente ainsi un moyen de fabriquer des livres en plus grande quantité et pour un coût moindre: la culture peut se répandre plus facilement.

Les livres imprimés vont remplacer les manuscrits...



Frontispice (première page) d'une édition de Pline, 1600

Nous te proposons de réaliser **la lettrine A**, inspirée d'un manuscrit du XIV^e siècle. Tu peux l'utiliser comme majuscule au début d'un mot (un prénom, le mot anniversaire...).

Organisation d'une page de livre parchemin

I - Il faut d'abord tracer des lignes avec une plume fine. C'est ce qu'on appelle la **réglure**, qui permet au copiste d'aligner correctement ses lettres. Certaines réglures, par manque de temps ou par souci **esthétique**, n'ont pas été effacées.



III - L'enlumineur peut intervenir. Il réalise l'enluminure dans l'emplacement qu'on lui a réservé. Le **motif de la décoration est d'abord esquissé** avec un poinçon et repassé à l'encre avec une plume fine.

V - Enfin, l'enlumineur procède au **remplissage de la décoration** avec son pinceau. Il choisit les couleurs avec soin, car chaque couleur a une signification particulière.

II - Le copiste **écrit**, à la plume d'oie, le texte sur le parchemin. Il prend bien soin de laisser une place pour les décorations à venir, et une marge tout autour du texte.

IV - L'enlumineur **pose la feuille d'or**. C'est une opération délicate, car les feuilles d'or, quinze fois plus fines qu'une feuille de papier et d'une grande fragilité, demandent une grande **dextérité** et une grande maîtrise de soi.



Etape 1.

Reproduire le dessin au crayon de bois sur un papier épais. Passer tous les traits à l'encre de chine avec une plume fine. Gommer le crayon quand l'encre est bien sèche.

Pour aller plus vite, tu peux décalquer le dessin sur un livre.

Réaliser ton enluminure... comme au moyen-âge.

Etape 2.

Préparer la peinture or (gouache) en la diluant avec assez peu d'eau et peindre les parties à dorer, en évitant de recouvrir les traits à l'encre de chine.

L'enluminure représentée ici a été réalisée avec de la **feuille d'or**, technique assez compliquée et coûteuse, mais qui permet d'obtenir un effet de relief.

Etape 3

Appliquer les autres couleurs de fond (ici, rouge carmin et bleu outremer).

Etape 4



Réaliser les traits fins, ici à la gouache blanche, avec un pinceau très fin.



Réaliser les dégradés en mélangeant la couleur de fond (le bleu et le rouge pour cette enluminure) et le blanc.

Matériel :

- papier épais,
- encre de chine, plume fine avec son porte plume
- crayon de bois, gomme,
- peinture (gouache): or, rouge carmin, bleu outremer, blanc,
- pinceaux: un très fin et un moyen.